

Vacca, Robert, *Modest Technologies for a Complicated World*,
New York, Pergamon Press, 1980, 186 p.

Jean-Claude Willame

Volume 13, numéro 1, 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701334ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701334ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Willame, J.-C. (1982). Compte rendu de [Vacca, Robert, *Modest Technologies for a Complicated World*, New York, Pergamon Press, 1980, 186 p.] *Études internationales*, 13(1), 198–199. <https://doi.org/10.7202/701334ar>

des conditions avantageuses « locales », ce qu'il appelle le « cercle vertueux » (p. 116 ss). Parmi celles-ci, qui en réalité ne se situent pas toutes dans la seule période de l'après-guerre, on peut compter un certain nombre qui sont fondamentales. Il y a d'abord 1) le rattrapage technologique par le moyen de l'importation et de l'amélioration des technologies importées; 2) une hausse de productivité nettement plus rapide que la consommation, ce qui entraîne un taux d'épargne et de réinvestissement exceptionnel; ce retard de la consommation est d'autant plus assuré que les salaires croissent moins vite que la productivité; 3) une réserve de main-d'oeuvre abondante au sein du secteur rural, qui demeure cependant très stable en chiffres absolus de 1870 à 1950 et, ce que Okita omet de souligner, très stable sur le plan politique; 4) un dualisme économique, c'est-à-dire la petite entreprise où les salaires sont très faibles et qui est contrôlée par la grande, mais sans participation étrangère; 5) la sécurité d'emploi qui caractérise tout le système des relations de travail; 6) des conditions qui contraignent les salariés à épargner, ne serait-ce que par prévoyance: ces conditions comprennent la pénurie des logements, la médiocrité du programme de sécurité sociale et le système même des salaires et bonus. Okita mentionne d'autres « conditions » ou causes importantes et, en particulier sur le plan international, le fait qu'après la guerre le Japon n'avait plus à se préoccuper de ses colonies. Il faut aussi rappeler à quel point cela signifie aussi que le Japon, à l'abri du « parapluie américain », a pu se concentrer sur la reconstruction de son économie à partir d'atouts essentiels, dont la technologie et le savoir-faire, que la défaite n'avait pu faire disparaître. Cette reconstruction s'est réalisée, malgré les tentatives d'Okita pour affirmer le contraire dans un texte sur la question, sans une véritable planification d'ensemble.

Il n'y a pas de planification d'ensemble non plus dans les relations du Japon avec les pays du Tiers Monde car les multinationales japonaises n'en ont pas besoin. L'auteur traite de ces relations dans les quatre textes de la troisième partie du recueil. Ces textes sont très révélateurs du décrochage qu'il y a entre l'apologie de la réussite japonaise et la réalité de

ses relations avec ses partenaires économiques et commerciaux moins développés. Okita va même jusqu'à prendre le Brésil comme modèle en le comparant en termes macro-économiques au Japon, affirmant qu'il n'y a là qu'un décalage temporel de 10 à 20 ans. Il reconnaît bien qu'il y a quelques différences – il ne mentionne pas que d'après les sources officielles 200,000 enfants meurent de faim au Brésil chaque année – mais il escamote celles-ci en affirmant que les deux pays ont en commun un « work oriented social climate »! Au sujet des relations très asymétriques entretenues par le Japon avec ses partenaires de l'ASEAN, il affirme que cela est dû essentiellement à la différence dans la taille des PNB respectifs du Japon et de ses partenaires sud-est asiatiques. Dans la même foulée, il reconnaît que Singapour est le partenaire le moins défavorisé. Or le PNB de Singapour est nettement inférieur à celui des quatre autres pays de l'ASEAN, à savoir la Thaïlande, les Philippines, la Malaysia et l'Indonésie!

Au total le livre d'Okita est remarquable et important. Remarquable par sa documentation et sa candeur; important parce qu'il est le témoignage d'une personnalité économique et politique dominante et que ce témoignage, contrairement aux intentions de l'auteur, fournit bien des arguments pour une solide critique des relations que le Japon entretient avec les pays moins développés.

Rodolphe DE KONINCK

*Département de géographie
Université Laval*

VACCA, Roberto, *Modest Technologies for a Complicated World*, New York, Pergamon Press, 1980, 186 p.

L'ouvrage de R. Vacca veut s'inscrire dans le cadre d'une double critique: à la fois celle de la technologie appropriée ou « technologie des pauvres » et celle de la technologie sophistiquée telle qu'elle est utilisée pour et par les pays « Riches ».

L'auteur part de la constatation que le monde moderne est un monde compliqué et

complexe et que toute technologie doit être « adaptée » à cette complexité. D'où la « modestie » qu'il prône dans son étude: il n'y a pas lieu en effet de privilégier une technologie plutôt qu'une autre. Tout est fonction de choix, de contexte, de pratique et finalement de raison.

Autre point saillant: le problème de la technologie n'est pas seulement celui de son transfert dans les pays « pauvres ». La dimension du débat sur la technologie est véritablement mondiale dans la mesure où il se pose en termes de gaspillage (que ce soit du gaspillage de ressources matérielles dans les pays « riches » ou de ressources humaines dans les pays « pauvres »).

L'une des clés de ce débat d'aujourd'hui réside dans une constatation apparemment paradoxale: l'auteur montre en effet – il s'agit à nos yeux du meilleur chapitre de l'ouvrage – que loin de connaître une révolution technologique, la société capitaliste contemporaine stagne dans un manque de plus en plus inquiétant d'innovation économique. Les soi-disantes innovations ne sont en fait que des perfectionnements purement commerciaux (et donc des prélèvements de rentes). S'appuyant sur les données de l'histoire, Vacca affirme ici que l'absence de passage entre l'invention et l'innovation pourrait bien en fait être responsable de la crise économique.

L'auteur s'attache également à remettre en question d'autres idées reçues en matière de technologie, idées qui paraissent justes au premier degré mais qui ne résistent pas à l'impact de faits crédibles: ainsi la croyance concernant l'épuisement des ressources hydrauliques dans les pays occidentaux, la croyance dans le caractère « rationnel » des coûts et des prix dans une économie de marché, coûts et prix qui sont plus le fruit de l'arbitraire que de véritables calculs, la croyance en matière de risques encourus par l'utilisation de certaines technologies (le nucléaire par exemple).

En conclusion, Vacca s'efforce de montrer que ce qui manque le plus pour une véritable maîtrise de la technologie quelle qu'elle soit, c'est la capacité d'organiser l'environnement c'est-à-dire la capacité d'identi-

fier clairement les différents éléments à prendre en considération dans un problème donné, les différentes alternatives sociales et politiques et les raisons pour lesquelles certaines alternatives doivent être préférées à d'autres. Selon l'auteur, cette capacité doit être enrichie par un recours plus systématique à des modèles mathématiques et à l'analyse systématique (system analysis).

Ouvrage « raisonnable »; la contribution de R. Vacca au débat sur la technologie nous procure une certaine gêne quand bien même on reste séduit par sa tentative de démystifier certains a-priorismes. Il y a en effet un regret qui est celui d'une absence. Vacca n'aborde pas la question de la technologie sous l'angle d'un rapport de force. Quel groupe, quelle classe, quels auteurs historiques vont être porteurs dans les pays « riches » et dans les pays « pauvres » de son appel à la raison et au recours à des technologies « modestes »?

N'y-a-t-il pas ici une contradiction fondamentale qui a échappé à l'autre, à savoir que la technologie d'aujourd'hui implique une dynamique éminemment politique qui échappe au « raisonnable », à la « rationalité économique »?

Le discours de l'auteur est sans doute intrinsèquement convainquant mais ne s'adresse-t-il pas surtout à des cadres de technostructures qui forment aujourd'hui certes une « internationale » mais une « internationale » sans tribune, sans base sociale et donc sans pouvoir?

Jean-Claude WILLAME

*Centre d'Étude et de Documentation Africaines,
Bruxelles*

AMÉRIQUE LATINE

ALSCHULER, Lawrence R. (sous la direction de), *Développement agricole dépendant et mouvements paysans en Amérique latine*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, Cahiers des Sciences sociales no. 11, livres et monographies de l'Institut de coopération internationale no. 1, 1981, 230 p.